



PHOTO PATRICK JAMES

# Comment parler des religions aux enfants ?

**Combien d'enfants savent ce que l'on fête et pourquoi on fête Noël aujourd'hui ? Comment expliquer les religions aux petits, sans prosélytisme ? À Lille, l'association Enquête explique, par le jeu, aux 8-11 ans, les grandes croyances religieuses.**

PAR ANNE-SOPHIE HACHE  
ashache@lavoixdunord.fr

Pourquoi parler des religions aux enfants est une évidence : la religion est partout dans notre quotidien. C'est le son des cloches des églises qui fend le silence au petit matin. Ce sont les vacances scolaires de Pâques à la Toussaint. C'est le calendrier et ses saints. C'est, à la cantine, le poisson du vendredi et les plats de substitution les jours où l'on sert du porc. C'est l'église du village, la mosquée ou la synagogue du quartier. La religion, c'est aussi des chefs d'œuvre de l'art, en peinture, en littérature, en sculpture, en musique. C'est, aujourd'hui, la fête de Noël. Priver les enfants de culture religieuse au nom de la laïcité revient à les priver d'une culture générale nécessaire pour comprendre le monde qui les entoure. C'est les laisser désarmés devant l'actualité sanglante par laquelle la religion s'invite au 20 heures. C'est les livrer aux préjugés et à l'intolérance.

L'école de la République l'a bien compris : Ferdinand Buisson, au début du XX<sup>e</sup> siècle, affirmait que ce n'est pas parce qu'on dé-

fend la laïcité qu'il ne faut pas présenter les grandes spiritualités du monde.

## DÉPASSIONNÉ

Depuis 1989, suite au rapport du recteur Joutard, l'histoire du fait religieux a été inscrite au programme d'histoire et de géographie. Et étendu à d'autres disciplines, en 2002, suite au rapport Debray. L'école ne consacre pas une heure spécifique au fait religieux mais elle doit l'aborder à travers le français, l'éducation artistique, les sciences naturelles etc.

Dans les faits, il n'est pas si facile d'aborder la religion à l'école de la République. Il arrive que des professeurs s'y opposent, par principe, parce que les croyances n'ont, pour eux, rien à faire dans un établissement laïc. Il arrive aussi qu'ils soient mal à l'aise : soit qu'ils craignent la réaction des parents, soit qu'ils maîtrisent mal eux-mêmes le sujet par manque de culture religieuse.

La question n'est pas celle du pourquoi mais du comment parler des religions aux enfants, simplement, sans prosélytisme, sans craindre de heurter la laïcité de la République, calmement, dans un cadre dépassionné. À Lille, l'association Enquête réussit chaque mardi ce pari. ■

## L'ASSOCIATION ENQUÊTE

Enquête est une association créée en 2010 par une maman de trois enfants, Marine Quenin. Entendre sa fille de 6 ans se réjouir de l'approche des vacances de la « Poussin », raconter que son copain ne mange pas de porc à la cantine « parce que ça le rend malade » ou encore traiter une copine de « tête de Rahou », l'ont décidée à créer Enquête.

Son but : promouvoir la laïcité en expliquant aux enfants le fait religieux et « favoriser l'acceptation des convictions des uns et des autres, y compris l'athéisme ». Enquête intervient dans les écoles et les centres sociaux de Paris, Nogent-sur-Marne, Lille, Lyon et Marseille. Elle a initié un projet de recherche avec le CNRS autour de la pertinence et l'utilité d'enseigner le fait religieux.

## « EST-CE QUE LA LUNE, QUAND ELLE EST GRANDE, C'EST UN FROMAGE ? »

« La lune grandit à chaque heure et, à un moment, elle fait un grand rond. » Faire parler les enfants de religion, c'est joyeux, c'est drôle et déroutant. C'est partir de très loin et en même temps découvrir qu'ils en savent parfois plus que nous. C'est aussi un moment de poésie. Chaque mardi, passé 17 h, dans une toute petite salle du centre social Lazare Garreau, à Lille sud, Chamseddine, un étudiant de 26 ans, parle du « fait religieux » à Lina, Karim, Marine, Enzo, Louiza, Shams-dine, Hind... une dizaine de petits de 7 à 11 ans.

Animateur pour l'association Enquête, le jeune homme leur explique l'histoire, les personnages, les symboles, petites subtilités et grandes notions des religions. Et ce faisant, « construit leur tolérance », leur apprend qu'« il y a plus de points communs que de différences entre les religions » et que « la différence fait la singularité ».

La première séance fut « un chaos » : « Les enfants ne faisaient pas la différence entre ethnie, nationalité, appartenance religieuse. Un Marocain était forcément musulman, un juif un Israélien. Mon but a été de déconstruire tout ça, les préjugés. »

C'est un long travail qui passe par le jeu et, ce mardi-là, un tableau blanc, de simples bouts de papier. « Aujourd'hui, on va travailler sur les symboles des religions » : la croix, le croissant de lune et l'étoile, l'étoile de David. Le point de départ de mille questions, de mille digressions emmenées par l'enthousiasme de la jeune assistance qui lève des petits doigts empressés, s'envole au tableau comme une volée d'oisillons.

### REBONDIR

Entre Saïfane, 8 ans, qui demande, rêveur : « Est-ce que la lune, quand elle est grande, c'est un fromage ? » et cette réponse à la question pourquoi les six branches de l'étoile de David : « Parce qu'ils ne savent pas dessiner d'étoile », l'animateur ne peut s'empêcher de sourire. Beaucoup même, mais il ne se laisse pas distraire, ne lâche pas, repose les questions autrement jusqu'à ce que la bonne réponse éclate.

Se tromper n'est, dans cette petite salle surchauffée, pas bien grave, les enfants le savent : « On n'est pas à l'école ». Se tromper permet de rebondir. Pourquoi les chrétiens ont choisi la croix pour les représenter, pourquoi le croissant de lune et l'étoile pour l'Islam, pourquoi les six jours de la création, pourquoi David dans le judaïsme est aussi Daoud chez les musulmans : les enfants ne retiendront pas l'intégralité de ce qu'ils ont appris ce jour-là. Mais un peu, c'est déjà ça. L'animateur reste « surpris de leur capacité à assimiler. La semaine passée, on a vu la différence entre monothéisme et polythéisme, des mots difficiles, ils n'ont que 8 ans... » et s'il est vrai qu'il y a encore des hésitations au moment de livrer la définition, écouter Fatima-Zara, 10 ans, raconter, sans chanceler, l'histoire complexe des amours d'Ibrahim, de Sarah et de sa servante, est un régal.

Aux beaux jours, Chamseddine veut emmener le petit groupe visiter les lieux de culte : dans leur quartier, une église, une mosquée, une synagogue se côtoient. C'est une chance. ■ A.-S. H.



« J'aimerais construire leur tolérance, déconstruire les préjugés ». PHOTOS PATRICK JAMES

## PAROLES D'ENFANTS

« En fait Dieu, ils ne l'ont pas vraiment tué. Ils l'ont accroché sur une croix et ils ont attendu qu'il meure. »

UN ENFANT, À LA QUESTION DE SAVOIR POURQUOI LES CHRÉTIENS ONT CHOISI LA CROIX COMME SYMBOLE DE LEUR RELIGION

« Un péché ? C'est ce que le Diable me dit de faire. »



« Le croissant de lune ? C'est mon petit frère ! Ben, c'est vrai, il s'appelle Hilel. »

SAIFANE, 8 ANS, RÉPONDANT À LA QUESTION DE SAVOIR POURQUOI LES MUSULMANS ONT CHOISI LE CROISSANT DE LUNE ET L'ÉTOILE COMME SYMBOLE

## DANS LE PRIVÉ, « LA CULTURE » PLUTÔT QUE LE CATÉ

Quand on pose la question de l'enseignement de la religion aux enfants, naturellement, on pense école privée, et surtout école catholique, on pense catéchèse. Et on a faux sur toute la ligne, ou presque.

Les établissements privés ont obligation d'accueillir tous les élèves, quelque soit leur confession. Par exemple, dans certaines écoles catholiques du diocèse de Lille, près de 90 % des élèves sont musulmans. Alors, même si « certains établissements n'ont pas encore compris et parlent encore de catéchèse obligatoire,

confesse Emmanuelle Chabert-Godo, adjointe diocésaine en pastorale, à Lille, elle ne l'est pas là pour embrigader les gens. Enseigner la catéchèse suppose une adhésion de foi. La moitié des enfants de Tourcoing sont dans l'enseignement catholique. On s'est dit qu'est-ce qu'on fait de cette chance-là ? Sans prosélytisme mais avec la question de qui nous sommes. »

Entre l'enseignement obligatoire du fait religieux, comme pour l'école laïque, et la catéchèse réservée aux catholiques, le diocèse a développé un

troisième niveau d'enseignement religieux qui, tel que le décrit l'adjointe diocésaine, rejoint un peu le travail de l'association Enquête : c'est l'enseignement d'une « culture religieuse » « en honorant la diversité des familles qui sont catholiques, chrétiennes orthodoxes, musulmanes, bouddhistes... » De la mosquée à l'église, en passant par la synagogue, cette troisième voie passe par la visite des lieux de culte, l'explication du vocabulaire, des principes des grandes croyances religieuses dans le monde. ■

A.-S. H.

### À LIRE

La littérature enfantine permet aussi d'aborder la question. Notre mini sélection :

– Les religions, Mes p'tites questions (Milan).

– Il était plusieurs foi (Albin Michel).

– Max et Lili se posent des questions sur Dieu (Calligram éditions).